

# STAR WARS



**LA PLUS LONGUE CHUTE**

**PATRICIA JACKSON**

LA PLUS LONGUE CHUTE

# STAR WARS

## La Plus Longue Chute

Version 1.0

Patricia A. Jackson

Version française présentée par :



STAR WARS UNIVERSE

## **Présentation**

**La Plus Longue Chute** est une nouvelle écrite par Patricia A. Jackson. Elle a été publiée dans le 11<sup>ème</sup> numéro du magazine **Star Wars Adventure Journal** en novembre 1996. Cette histoire se déroule trois ans après la Bataille de Yavin, et fait partie de l'Univers Legends (et non pas de la continuité officielle).

*Jovan Vharing, capitaine du Destroyer Stellaire Interrogateur, patiente dans la salle d'attente de l'Inquisiteur Tremayne. Il attend son jugement. Va-t-il être exécuté pour ses actes, comme d'autres Impériaux avant lui ?*

StarWars-Universe a donc le plaisir de vous présenter cette nouvelle en version française, traduite par jedimax01, illustrée par Jason24 et corrigée par dark susy. Bonne lecture !

Titre original : **The Longest Fall**

Auteur : **Patricia A. Jackson**

Traduction : **Jedimax01**

Version française de la couverture : **Jason24**

Correction et mise en page du document : **dark susy & Link224**

Vous pouvez également retrouver cette traduction sur le site, en suivant ce lien :  
[http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques\\_oubliees/hi\\_contenu.php?hi\\_id=115](http://www.starwars-universe.com/livres/chroniques_oubliees/hi_contenu.php?hi_id=115)

Pour toute remarques, suggestions ou demande de renseignements, contactez-nous sur  
[livres@starwars-universe.com](mailto:livres@starwars-universe.com)

***Le Staff SWU, janvier 2015***

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, LucasFilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Cette traduction est réalisée entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de StarWars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © LucasFilm. All Other Images/Design, etc. are © SWU unless otherwise stated.



Le Destroyer Stellaire Impérial *Interrogateur* maintenait sa position d'appui, organisant les coordonnées de vol et les pointes de vitesse grâce à la précision de son navordinateur central. Sur le pont d'observation, situé plusieurs niveaux en-dessous du pont de commandement, le commandant du navire se tenait face à une grande verrière en transparent à travers laquelle on pouvait observer l'embouchure grandissante d'une nébuleuse noire et profonde. Émergeant du voile sinistre et indistinct de l'espace profond, l'*Interrogateur* offrait une vue spectaculaire. Il était semblable à une dague affûtée avec précision perçant l'étendue noire et infinie de l'espace.

Bénéficiant des dernières technologies, le Destroyer *Interrogateur* s'en allait enquêter dans une région peu connue de l'espace répondant au nom de *Nharqis'l*. Ce terme, malgré un certain attrait romantique, était une déformation d'un dialecte persistant chez les contrebandiers qui signifiait « le repaire de la mort. » Dépourvue d'étoiles, monotone et menaçante, l'impressionnante nébuleuse

témoignait d'une continuité apparemment sans fin.

Mordant nerveusement sa lèvre inférieure, le jeune capitaine avait le regard fixé sur un vide sans visage, priant pour qu'un jour il s'y perde entièrement. La *Nharqis'l* ne pouvait être plus froide ou de plus mauvais augure que l'obscurité anonyme de la salle d'attente du Seigneur Tremayne. Et la *Nharqis'l*, un léviathan hideux et mythique qui rôdait au cœur de la nébuleuse, n'aurait jamais pu constituer une entité plus effrayante que le plus grand des Hauts Inquisiteurs de l'Empereur.

Se trouvant au milieu d'une salle d'attente presque vide et cruellement aseptisée, le jeune capitaine remarqua qu'il n'y avait qu'une chaise posée contre le mur d'en face. Il se demandait combien d'officiers impériaux s'étaient assis sur cette chaise et combien avaient vécu pour le raconter. Ce dont il était certain, c'était que les chiffres étaient démesurés, et qu'il avait eu raison de ne pas s'y assoir.

Bien qu'il ne fût pas superstitieux, le capitaine était convaincu qu'il augmentait ses chances de survie si Tremayne le découvrait debout en venant le chercher. À vrai dire, il se tenait au garde-à-vous depuis maintenant trois heures, attendant patiemment son entretien personnel avec l'Adepté Noir.

Et si jamais ses efforts assidus ne devaient avoir aucune incidence sur l'issue de leur entrevue, alors au moins il aurait la satisfaction de rencontrer le Haut Inquisiteur Tremayne et d'affronter son éventuelle exécution avec un certain sentiment de dignité.

*Tous les autres sont morts debout*, lui dit son subconscient.

L'amiral Ozzel, l'amiral Ranes, le capitaine Needa. Son ami et estimé mentor, le capitaine Nolaan. Et d'autres dont ils avaient oublié les noms.

*Pourquoi les choses seraient différentes pour toi ?*

Son aptitude à répondre à cette question fit naître une sensation de dégoût au fond de son estomac. Joignant ses mains dans son dos, le jeune capitaine se mit à se balancer sur ses pieds – une mauvaise habitude qu'il avait prise sur le pont de son vaisseau et qu'il avait perfectionnée sous les pressions constantes que subissaient les commandants de navire opérant dans la flotte de guerre la plus prestigieuse de l'Empereur. C'était un trouble du mouvement étrange qu'il essayait de supprimer de son quotidien, et qu'il parvenait plus ou moins à réguler. En tout cas, son mouvement compulsif ne le gênait pas autant que les violents tremblements dont ses mains souffraient de façon incontrôlable.

Le capitaine frotta ses doigts contre le devant de son uniforme et ajusta son insigne. Il était furieux après lui-même pour avoir laissé son angoisse se manifester à travers son état physique. La dernière chose qu'il voulait faire, c'était bien de quitter ce monde en laissant derrière lui l'image d'un homme apeuré.

*Apeuré.*

Ce n'était pas par la peur que l'on commandait un vaisseau ou que l'on motivait ses troupes. La peur provoquait l'égarement. Elle faisait naître des tensions au sein de l'équipage. Elle engendrait davantage d'erreurs et de prises de décisions erronées. En fin de compte, de telles tensions finissaient toujours par générer des échecs. Par générer plus de peur. Le respect, voilà ce qu'ils apprenaient à l'Académie. Le respect et la soumission à l'autorité.

*La discipline est la soumission immédiate à tous les ordres, le respect constant de l'autorité, et par-dessus tout, l'autonomie.*

Le jeune capitaine esquissa un sourire en se remémorant les leçons de ses instructeurs – un écho récurrent de ses jours passés à l'Académie. Il se souvenait de la peur qu'il avait ressentie durant les premiers jours d'entraînement, lorsque tout semblait hors de sa portée. Il se rappelait de la maladresse dont il avait fait preuve lorsqu'il fallait obéir aux ordres de ses officiers supérieurs, de l'ambiguïté du doute, et de la nature fragile de son amour-propre. Il y avait en effet une certaine arrogance dans la maîtrise de la discipline. Dans la discipline de soi. Il y avait une autosatisfaction incommensurable dans le fait d'obéir aux ordres, de respecter le Haut Commandement, et d'être reconnu pour son aptitude à garder les idées claires en tant de crise. Toutes ces choses associées évoquaient le respect, pas la peur. Le Haut Inquisiteur Tremayne savait peu de choses sur le respect, et avait trop souvent recours à la peur.

Le capitaine hocha la tête en signe d'assurance. Il n'avait aucun regret quant aux choses qu'il avait faites au cours de sa carrière militaire pour démonter – ou au moins diluer – la peur qu'inspirait le Haut Inquisiteur Tremayne. Ses états de service et ceux du personnel engagé à bord de l'*Interrogateur* étaient impeccables. Ce qui, selon lui, prouvait que le respect était un moteur bien plus puissant que la peur.

Il avait pris l'habitude d'exécuter les ordres de Tremayne avec un petit sourire en coin et une légère inclinaison de la tête, ce qui avait fait de lui l'un des officiers les plus distingués de la flotte. À sa place, aucun autre n'aurait eu le cran de soutenir le regard du Jedi Noir, dont le visage sombre était à moitié doté de prothèses cybernétiques. Et tandis que les efforts du capitaine suscitaient généralement le dédain et l'indifférence de ses confrères, il n'en démordait pas, espérant que sa loyauté, ainsi que son désir de servir, finiraient par influencer l'infâme serviteur de l'Empereur.

— Quelle importance ? dit-il à voix basse.

Le capitaine s'arrêta et pencha la tête d'un côté afin d'apprécier l'écho que sa voix avait provoqué à l'intérieur de la petite salle d'attente. Se blâmant lui-même pour son écart de comportement, il se mordit les lèvres tandis que la sensation de dégoût s'enlisait plus profondément dans son estomac, où la racine de ses peurs refoulées venait de se réveiller.

En effet, quelle importance ? Sa relation avec feu le capitaine Nolaan constituait un faux pas tacite dans sa carrière ; un faux pas qui le conduirait à sa ruine. Et son sort serait le même que celui des hommes et des femmes qui avaient travaillé étroitement avec Nolaan par le passé. Le Haut Inquisiteur Tremayne avait fait une distinction très claire à ce sujet, en commençant par l'exécution sommaire du capitaine Nolaan sur le pont de l'*Interrogateur*. Et tous ceux qui avaient compté Nolaan comme un ami ou un mentor avaient subi un sort semblable, à l'exception du jeune capitaine. Mais tout ça allait changer.

Vharing déglutit bruyamment en se remémorant l'ampleur du courroux de Tremayne. Il frémissait rien qu'en se rappelant le visage gris et horrifié du capitaine Nolaan lorsque les forces de sécurité l'avaient traîné hors du pont peu avant son exécution. Si la justice de Tremayne était aussi prévisible que le vide obscur de *Nharqis'l*, alors Vharing était certainement le prochain sur la liste.

Il ajusta le col de son uniforme ainsi que l'inclinaison de sa casquette. Un chant patriotique appris au temps où il faisait partie de l'Académie Navale Impériale lui vint à l'esprit et le jeune capitaine sentit un élan d'optimisme monter en lui. Le pouvoir de ces souvenirs lui redonnait courage quant à son entretien personnel avec Tremayne. Il ferait face au Haut Inquisiteur comme à n'importe quel homme en position de pouvoir – avec respect et non avec crainte. Après tout, ce n'était pas lui qui avait donné l'ordre d'envoyer un escadron entier de bombardiers TIE sur le monde brumeux et sans défense de Qlothos.

Son subordonné, l'ambitieux lieutenant senior, avait relevé d'étranges signaux en provenance d'une planète voisine. La fréquence captée correspondait presque à une série de codes de transmission rebelles que les services de renseignements impériaux avaient interceptés peu de temps auparavant. Soupçonnant la présence d'une base rebelle cachée, le lieutenant senior avait déployé tout un escadron de bombardiers TIE sur le lieu d'émission du signal afin de détruire l'installation rebelle.

Tout cela était arrivé alors que le capitaine dormait dans sa cabine. Le lieutenant n'avait pris soin de le réveiller qu'après les faits. Et à ce moment-là, le mal était déjà fait. Les pertes étaient réduites. Aucun véhicule ou équipement n'avait été détruit. Mais environ soixante civils, dont la plupart étaient d'éminents citoyens impériaux, avaient trouvé la mort. Parmi eux, un ingénieur haut placé de chez Kuat Drive Yards, sa femme, et ses deux fils qui étaient alors en vacances dans la capitale.

Bien évidemment, l'épaisse atmosphère nuageuse qui recouvrait la planète avait mis à mal les balises d'identification des missiles à concussion. L'un d'eux s'était égaré et avait détruit une section isolée de la communauté résidentielle située à seulement un kilomètre de l'installation rebelle supposée. Plusieurs heures après l'estimation des pertes, la convocation du Seigneur Tremayne avait été directement transmise au capitaine. Et sans l'appréhension de son conseiller militaire afin de partager ses craintes, le capitaine partit à la rencontre du Haut Inquisiteur seul.

Mais maintenant il regrettait sa décision. Le moindre contact avec un autre humain, même succinct, aurait pu calmer son anxiété et lui donner quelque chose à penser en dehors de son imminente rencontre avec Tremayne.

L'officier senior des communications, un homme dévoué à son travail, aurait été un excellent choix. Père de famille, il était un vrai moulin à paroles – une des raisons pour

lesquelles le capitaine ne l'avait pas choisi comme conseiller militaire. C'était un meneur compétent et loyal. Il avait toujours du temps à consacrer à sa femme, qui se trouvait à trois cents années-lumière de là, et à son nouveau-né qu'il n'avait vu qu'à travers des holos et quelques transmissions en face-à-face.

Tout cela faisait que le capitaine avait d'abord ressenti de l'admiration à l'égard de l'officier à la langue bien pendue, mais que cette admiration s'était très vite changée en animosité. Cependant, après aujourd'hui, tout allait changer. Après avoir assuré au Haut Inquisiteur Tremayne que l'ambitieux lieutenant senior serait puni à hauteur de son incompetence – traduit en cour martiale, accusé d'homicide, de la destruction de la propriété impériale, et du harcèlement des loyaux citoyens de l'Empire – le capitaine promouvrait l'officier des communications au rang de conseiller militaire et commencerait à partager son étrange style de vie.

La porte de la chambre de Tremayne s'ouvrit brusquement. Le capitaine se tourna sur-le-champ et fit le salut réglementaire tandis que le Jedi Noir entra dans la salle d'attente.

— Haut Inquisiteur Tremayne, j'ai ici un rapport détaillé sur l'incompétence du lieutenant senior Leeds...

Sa voix disparut au moment où l'air cessa de circuler à travers sa trachée.

\*\*\*\*\*

Alors que la prise invisible se resserrait autour de son cou, le capitaine tomba à genoux. Les petits os situés à la base de son crâne craquaient bruyamment, forçant son visage à se tordre dans une grimace d'agonie. Incapable de respirer, il se retrouva affalé sur le sol glacial et étincelant de la salle d'attente. Il ferma les yeux pour tenter de se ressaisir.



Ses pensées se confondaient à cause du manque d'oxygène. Il se souvenait des exercices auxquels ses collègues et lui avaient été soumis à l'Académie. Enfermé dans une salle pleine de vapeurs, à moitié aveugle et à la limite de l'évanouissement, il avait été le dernier à en sortir ; le seul à faire preuve de suffisamment de

courage – ou d'un égotisme sans nom selon certains – pour rester plus longtemps que les autres. Mais pour cette nouvelle épreuve, les conséquences pouvaient être fatales. Ici, le capitaine était parfaitement au fait de ce qui était en train de lui arriver. Il n'y aurait aucune vapeur nocive pour amoindrir ses sens ou pour atténuer le coup porté. Il pouvait ressentir chaque sensation dans les moindres détails, de l'étreinte glaciale du sol contre ses paumes à la texture grossière de son uniforme qui frottait contre ses coudes et ses genoux.

Incapable de lever la tête pour implorer Tremayne de lui accorder une seconde chance, le jeune capitaine ne pouvait que plonger son regard dans le noir profond de l'ourlet de la tunique du Jedi. Tandis que sa conscience déclinait progressivement, il s'imagina en train d'être aspiré dans ce tissu noir pour être transporté dans un monde alternatif aussi sombre et monotone que la nébuleuse *Nharqis'l* qui entourait actuellement son vaisseau.

*Une fin appropriée pour moi*, songea-t-il, pris d'un plaisir engourdissant. Un petit os se brisa sous la pression et il sentit tout son corps se détendre.

\*\*\*\*\*

Héritier d'une lignée éminente, Jovan Vharing avait étudié à l'Académie Navale Impériale – une décision davantage motivée par des traditions familiales strictes que par sa propre volonté. Mais Jovan n'avait aucun regret quant à l'orientation de sa carrière. Il donna le meilleur de lui-même afin de produire une forte impression chez ses mentors et ses supérieurs. Ses efforts l'amènèrent finalement à figurer dans les meilleurs éléments de sa promotion – un accomplissement remarquable. Fraîchement promu au rang de lieutenant, il ne tarda pas à accéder au poste d'officier senior à bord d'un Destroyer Stellaire de classe *Victoire*.

À peine promu au rang d'officier, à une époque où il servait dans la Bordure Extérieure dans une région de l'espace connue sous le nom de « Frontière Sauvage, » Jovan parvint à se bâtir une solide réputation grâce à son ambition et à son flair pour les actions militaires rentables et efficaces. Et bien que ce ne fût pas avantageux pour un officier de son calibre, ce poste allait être une expérience relativement courte qui lui attirerait les sympathies du capitaine Nolaan. Ayant également servi dans la Bordure Extérieure en tant qu'officier junior, Nolaan se prit rapidement d'affection pour Vharing. Au plus grand désarroi des autres officiers junior, Nolaan fit jouer ses relations afin d'obtenir le transfert de Vharing sur le pont de l'*Interrogateur*, un lieu où il ne se donnait même pas la peine de masquer son favoritisme.

En l'espace d'un an, Vharing répondit aux attentes de son mentor sans jamais le décevoir. Après l'exécution prématurée de Nolaan, Vharing devint l'un des plus jeunes officiers à atteindre le rang de capitaine. En tant que tel, il devint également l'un des plus jeunes officiers à se voir confier le commandement d'un Destroyer Stellaire Impérial de classe II. Et dans la foulée, il hérita du fardeau des attentes contraignantes de Tremayne ainsi que de l'animosité de tous les officiers impériaux qui opéraient sur le pont.

À bord de l'*Interrogateur*, la mort était comme un voile sombre qui enveloppait tous les aspects de la vie du capitaine. Les promotions se faisaient par succession – le genre de succession que l'on voyait dans un tas de cartes de sabacc. La promotion de Vharing au rang de capitaine n'était que le résultat d'un stratagème complexe mis au point par ses collègues qui étaient prêts à tout pour échapper à l'ombre omnisciente du Seigneur Tremayne. Vharing, tout comme son prédécesseur, deviendrait le bouc-émissaire de Tremayne. Au moindre impair, à la moindre inexactitude, ce serait son nom que Tremayne prononcerait en premier, et ce serait sur son cou que le Haut Inquisiteur exercerait sa colère.

Alors comme avec toute autre chose, Vharing se jeta corps et âme dans l'éternelle poursuite de la perfection. Son taux de réussite était le plus haut de la flotte ; son équipage était le plus tenace et le plus loyal. Lors d'un dîner protocolaire organisé pour l'assemblée exécutive de l'*Interrogateur*, Vharing dut se défendre contre les interrogations de ses collègues officiers qui, pendant les six derniers mois, avaient jalosé son aptitude à motiver ses troupes et son personnel même dans les pires circonstances. Lorsqu'on lui demanda ce qu'il considérait être son plus grand accomplissement, Vharing répondait : « *servir sous le Haut Inquisiteur Tremayne.* »

Un moment de silence suivit sa réponse. L'atmosphère joviale de la soirée avait été remplacée par une ambiance sombre et terrifiante. Interloqués, tous les officiers impériaux regardèrent en direction de Vharing et attendirent que leur membre le plus spontané prenne la parole.

— Tu es fou, Vharing ? murmura le général Parnet.



L'officier dépité jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, comme pour voir si le Haut Inquisiteur Tremayne ne se tenait pas dans un coin d'ombre, prêtant l'oreille à leur conversation.



— Oh, messieurs, dit Vharing en levant son verre d'un air solennel. Le Haut Inquisiteur n'est pas aussi terrible, tyrannique, intransigeant et impitoyable que vous semblez le croire. Il n'est pas si différent des sergents instructeurs de l'Académie ou de n'importe quel officier supérieur auquel nous devons répondre avant d'être élu à la commission exécutive.

— C'est là que tu fais erreur, Vharing, dit Parnet d'une voix monotone. (Son visage cruel et séduisant était aussi inexpressif que les ombres qui baignaient les recoins de la pièce.) À l'Académie, l'échec signifiait l'expulsion. L'échec dans l'exercice de notre mission résulte généralement en une rétrogradation, une destitution, voire un passage en cour martiale dans le pire des cas. Ici... (Il reposa son gobelet sur la table pour montrer son refus de trinquer à Tremayne.) Ici, l'échec est passible de mort. Et ça, mon ami, c'est la plus longue chute qu'un homme puisse faire... seul, ou en compagnie de ses amis. (Parnet marqua une pause et observa tour à tour les visages de ses collègues installés autour de la table, attendant qu'un avis général se forme au sein du groupe.)

— De belles paroles, dit le lieutenant Uland.

Uland avala la quantité totale de vin contenue dans son verre et reposa son gobelet, refoulant le frisson d'horreur qu'il avait ressenti à la mention du nom de Tremayne.

Fasciné par le faux sentiment de peur qui était véhiculé par le regard fade du général, Vharing adressa à Parnet un sourire hypocrite.

— Dans ce cas, messieurs, je trinque à la mort, dit Vharing en levant de nouveau son verre. La plus longue chute.

\*\*\*\*\*

Face contre terre, Vharing semblait aussi animé qu'un cadavre. Une douleur lancinante à l'intérieur de son crâne le tira de l'inconscience. La souffrance qu'il ressentait à travers ses membres lui signifiait de manière assez ironique qu'il était bel et bien en vie.

Il expérimentait les tourments de la vie avec un plaisir enfantin – la douleur aigüe ainsi que la raideur dans ses articulations, les plis de son uniforme qui irritaient sa peau. Dans sa chute, l'un de ses insignes s'était brisé puis enfoncé dans son muscle pectoral.

*Les hommes morts ne saignent pas*, songea-t-il en remarquant les taches de sang qui noyaient le tissu de son uniforme par endroits.

À mesure que ses facultés physiques lui revenaient, un bruit sourd se fit de plus en plus persistant dans ses oreilles. Un élan de douleur soudain lui fit comprendre qu'il avait une côte cassée, peut-être deux. Il n'arrivait pas à bouger l'index de sa main droite, et le moindre effort pour le contraindre à se mouvoir créait une nouvelle vague de douleur à travers ses membres. Et ce n'était pas tout. Quelque chose allait très mal... il ne pouvait plus respirer.

Par désespoir, Vharing observa ses alentours. Ses yeux étaient fatigués et il avait du mal à concentrer son regard sur un seul et même objet. Le retard dont souffrait sa vision réveilla en lui de terribles souvenirs, et il se sentit soudainement petit à côté des objets qui entouraient son corps fragile et abîmé. Cette impression effroyable fit grandir son sentiment de terreur, prolongeant ainsi le malaise provoqué par son asphyxie.

*Pourquoi est-ce qu'il ne m'a pas achevé ?* demanda Vharing dans sa tête, incapable de parler.

Sa gorge était sèche. Il y avait un arrière-goût de sang salé au fond de sa bouche qui le répugnait, si bien qu'il en eut un haut-le-cœur irréprouvable qui ne fit qu'aggraver sa triste situation.

Puis, alors que son instinct de survie prenait le pas sur la sensation de léthargie qui engourdisait son cerveau, Vharing ouvrit la bouche. La première bouffée d'air qu'il respira fut douloureuse ; le froid glacial qui régnait dans la salle d'attente lui fit l'effet d'une lame que l'on enfonçait dans sa langue.

Vharing toussa. Sa respiration était bruyante.

— Vivant ? dit-il d'une voix éraillée.

*Tremayne l'avait-il laissé là en pensant qu'il était mort ? Impossible.*

Tandis qu'il se levait lentement, Vharing avala le nœud qu'il avait dans la gorge. La douleur dans sa nuque devenait plus forte ; si forte qu'il manqua de s'évanouir. De toute évidence, la colère de Tremayne lui avait laissé des séquelles, mais rien que les droïdes-chirurgiens de l'*Interrogateur* ne pouvaient arranger. Remuant ses doigts ainsi que ses doigts de pied, Vharing esquissa un sourire et se tourna vers la porte.

S'arrêtant un instant, il observa son propre reflet dans la vitre et remarqua le filet de sang qui coulait depuis l'une de ses narines. Fouillant rapidement dans la poche de son uniforme, il saisit un mouchoir, en humidifia une partie, et l'appliqua par petites touches sous son nez. La blessure qu'il avait au menton laisserait une ecchymose bien visible au matin, mais cela ne l'inquiétait pas. Il arborerait fièrement cette ecchymose en signe de distinction devant ses collègues.

Empruntant la porte avec empressement, Vharing fit un pas dans le couloir et trébucha brusquement en arrière pour se retrouver adossé contre un mur. L'éclairage du plafond était aveuglant. Protégeant ses yeux à l'aide de ses mains, le jeune capitaine se hâta de traverser le couloir. Son cœur battait au rythme des chants patriotiques qui subsistaient dans sa mémoire. Tout était si clair dans son esprit. Le détail du revêtement du sol – une mosaïque de carreaux organisée qui recouvrait le plancher. Bien qu'un esprit occupé ne l'eût pas remarqué, Vharing distinguait clairement les variations de teinte et de texture dans le décor environnant. Les panneaux d'éclairage qui le gênaient tant étaient espacés les uns les autres d'un mètre et demi exactement ; de deux mètres sur les coins où les couloirs s'entrecroisaient, et de trois mètres à l'endroit où un embranchement menait au gigantesque labyrinthe des quartiers des officiers. L'air était empli du parfum d'un désinfectant à la rose. L'odeur était particulière ; si particulière que les narines de Vharing s'en trouvèrent d'abord agressées.

Oui, tout était clair pour lui, maintenant. Tout, y compris le sort qu'il réservait au lieutenant Leeds ! Il se rendrait bientôt sur le pont, accompagné d'une escorte entière de soldats impériaux. Ensuite, il se dirigerait directement vers le centre de commande et il ferait mettre aux arrêts son ambitieux subordonné sous les yeux de tous. Et grâce aux nombreuses faveurs qu'on lui devait, il s'arrangerait pour superviser le déroulement de la cour martiale lui-même. L'amiral Hennat, l'ami de Vharing – du moins, aux dernières nouvelles – se ferait un plaisir de présider l'événement et de faire accuser le lieutenant de négligence grave. Leeds

deviendrait son bouc émissaire. Il finirait enterré sous une liste d'accusations allant du meurtre à la trahison, tandis que les états de service de Vharing, eux, resteraient impeccables. Après avoir lui-même passé les menottes au lieutenant Leeds, le jeune capitaine convoquerait son officier des communications, le lieutenant Waleran. En faisant preuve d'un cérémonieux digne d'une promotion sur un champ de bataille, il promouvrait le jeune officier au rang de lieutenant senior sous les yeux ébahis de tout l'équipage présent sur le pont. Et tout comme Nolaan l'avait fait pour lui, Vharing prendrait Waleran sous son aile, lui garantissant une place dans l'assemblée exécutive en tant que son conseiller militaire personnel.

Au bout du couloir se trouvait un turbo-ascenseur situé entre un conduit de maintenance secondaire et une petite pièce de stockage. Tandis qu'il se frottait la nuque, Vharing ressentit une nouvelle douleur. Celle-ci était à peine supportable, et elle semblait s'intensifier à mesure qu'il s'approchait de la cage du turbo-ascenseur. Il caressa doucement sa gorge et sentit une inflammation au niveau de son larynx ainsi qu'une distension des glandes situées de part et d'autre de son cou.

*Rien que les droïdes médicaux ne peuvent arranger*, se rappela-t-il.

Sa langue aussi était gonflée, ne facilitant pas le passage de l'air dans ses poumons. Vharing s'arrêta un instant et prit appui sur une caisse d'équipement lourd. Desserrant le col de son uniforme, il aspira une grande bouffée d'air frais en espérant que cela soulagerait quelque peu son malaise.

Surpris de ne pas avoir encore atteint le turbo-ascenseur, le capitaine réprima un élan de panique. Son cœur battait de plus en plus vite. Chaque pas qu'il avait fait en direction du turbo-ascenseur semblait l'en avoir éloigné. Il ferma de nouveau les yeux et, afin d'éclaircir sa vision, se frotta les paupières, qui souffraient encore d'un certain engourdissement dû au froid qui régnait dans la salle d'attente de Tremayne.

— Je délire, dit-il à voix basse, chassant la tension et l'angoisse qui empoisonnaient son esprit.

Lorsque Vharing ouvrit de nouveau les yeux, il découvrit qu'il était sur le pont de l'*Interrogateur*. Le Destroyer Stellaire offrait une vue à couper le souffle – un hommage à la perfection et au dévouement des techniciens impériaux responsables de sa création ! Le lieutenant Leeds n'était visible nulle part sur le pont. Vharing esquissa un sourire satisfait et se fit la remarque de rendre une petite visite à l'officier ambitieux – juste pour lui offrir quelques choix concernant sa future carrière... celle de contremaître dans l'une des mines d'épices de l'Empereur.

Vharing faillit rire aux éclats. Passant sa main sur ses lèvres, il prit une profonde inspiration et croisa ses mains dans son dos. Il se mit à se balancer sur ses pieds, d'avant en arrière, conscient du caractère mécanique de son mouvement mais trop intrigué par l'extase du moment pour s'en soucier.

En face de lui, le lieutenant Waleran était en train de s'entretenir avec l'équipe de navigation. Son uniforme était orné d'une nouvelle collection d'insignes qui projetait une lumière éclatante par-dessus le gris dramatique de ses décorations formelles de commandant. Vharing se réjouissait de voir son nouveau lieutenant senior à l'œuvre. Il semblait tout à fait à l'aise sur un pont, et à en juger par l'atmosphère générale, l'équipage semblait très à l'aise avec lui également.

Sous leurs yeux, la nébuleuse était en train de se décomposer en segments fragmentés d'étoiles et de planètes. Le vaisseau était sur le point de sauter en hyperspace. Quand avait-on donné l'ordre de partir ? Faisant peu de cas de cette incertitude, Vharing se raidit. Il voulait absolument prendre la pose afin de montrer son entière confiance en son nouvel officier de

pont. Waleran avait dû recevoir l'ordre durant son absence, et il se tenait prêt à les exécuter à sa place.

Vharing leva le menton avec une certaine mesure de fierté. Son geste provoqua un accès de douleur à travers son corps. C'était une véritable explosion d'informations sensorielles qui avait lieu à la base de son crâne. Serrant les dents, le capitaine se força à adopter une pose plus raide. Une fois qu'il aurait donné l'ordre de passer en hyperspace, il confierait le pont à Waleran et se rendrait immédiatement à l'infirmierie pour un examen physique complet.

Tandis que les pilotes prononçaient le signal de départ, Vharing ouvrit la bouche afin de délivrer son ordre... mais sa gorge ne produisit qu'un son sifflant et torturé. Il essaya de déglutir mais sa gorge, si serrée, refusait d'obéir. Le lieutenant Waleran se tourna dans sa direction – c'était comme s'il pouvait voir à travers lui – puis se tourna vers la station de pilotage. Redressant ses épaules à la manière d'un commandant, Waleran fit un signe de tête à son subordonné et donna l'ordre de passer en hyperspace.

Le moteur hyperdrive se mit à gronder, créant une douleur lancinante à travers le corps de Vharing. Les points lumineux visibles par-delà la verrière d'observation se mirent à s'étirer à l'infini, produisant une nouvelle explosion de lumière et de couleur caractéristique d'un tunnel d'hyperspace. Tandis que l'éclat de lumière s'intensifiait, Vharing ne put s'empêcher de plisser les yeux, craignant désespérément de devoir les fermer. Car les fermer complètement signifierait ne plus jamais les ouvrir, ne plus jamais poser les yeux sur ce monde, ne plus exister. Mais l'éclat de lumière était bien trop fort ; la pression à la base de son crâne, trop intense. Il était contraint de fuir vers un monde où il n'y avait ni lumière, ni son. Rien que de l'obscurité.

La nuque brisée... La moelle épinière pulvérisée à la base de son crâne... Le capitaine Jovan Vharing était mort. Sa tête se balançait d'avant en arrière tandis que deux soldats impériaux traînaient son corps hors de la salle d'attente du Haut Inquisiteur Tremayne.

